



Discours d'Alexandra Cordebard

Conseil d'arrondissement du mardi 23 mai 2023

Seul le prononcé fait foi.

Rendre hommage à Tony Dreyfus est bien entendu pour moi un moment d'émotion. Pour toutes ces années de militantisme à ses côtés au sein du Parti socialiste, pour la jeune élue qu'il a formée, pour l'élue plus expérimentée qu'il a longtemps accompagnée, et aujourd'hui pour la Maire du 10° que je suis, c'est un homme dont la confiance, les conseils, le courage et les combats politiques m'ont profondément marquée, inspirée même.

Mais ce que je veux faire ce soir, surtout, c'est saisir cette occasion pour nous rappeler, ensemble, l'homme, l'élu qu'il était, les batailles qu'il a menées, les changements qu'il a impulsés pour le 10° et que nous pensions ensemble aux personnes qu'il a pu aider et accompagner.

Tony Dreyfus était d'abord et avant tout celui qui a permis à la gauche, en 1995, de conquérir le 10°. Cet héritage, nous le portons tous aujourd'hui: un arrondissement qui, depuis l'après-guerre, n'avait jamais été dirigé que par la droite, qui souffrait d'ailleurs de sa réputation d'arrondissement délaissé, mais qui connaissait un moment de bascule que Tony Dreyfus a su repérer.

Si c'est à ce moment-là que, peut-être, sa figure est devenue davantage publique et qu'il a pris une stature politique plus importante, Tony était déjà, et bien avant d'être élu, un homme très connu, très populaire et très engagé. Il a été, chacun s'en souvient, avocat de la CFDT, des ouvriers de l'usine Lip de Besançon, compagnon de longue date de Michel Rocard, secrétaire d'État dans son gouvernement, chargé de l'économie sociale, du RMI, de la CSG, du développement des mutuelles.

Tony était aussi, et peut-être surtout, un homme au carnet d'adresses totalement incroyable. Il connaissait tout le monde, c'était ce qu'on pourrait qualifier aujourd'hui de facilitateur, un homme qui savait faire avancer les dossiers, qui savait se faire apprécier, connaître, dans l'ombre avant de le faire dans la lumière.

Et si c'est sa candidature aux élections municipales de 1995, aux côtés de Bertrand Delanoë, de l'équipe qui gagna en 2001 la Mairie de Paris, qui lui a permis d'être élu dans le 10°, cette candidature, certains ici le savent, n'était pas la première. Dès 1968, il s'est présenté non loin d'ici dans le 18°, puis en 1977 à Troyes où il avait un groupe de fans qui s'appelait les « Tonettes », puis en 1989 dans le 10° où il rencontrait déjà un résultat prometteur pour ensuite être élu 6 ans plus tard.

Une fois élu ce fut un maire estimé qui sut, petit à petit, année après année, gagner la confiance des habitantes, des habitants, des commerçants et des associations du 10°.

Les habitantes et habitants du 10°, dans cette salle et au-delà, se rappellent probablement sa manière de traverser l'arrondissement, ses petites habitudes, ses plaisirs aussi.

Et bien qu'il n'y ait jamais vécu, et ne s'en soit d'ailleurs vraiment jamais caché, il se sentait ici à sa place. Il aimait ce mélange de cultures, cette richesse des parcours, des histoires personnelles, des uns, des unes et des autres, et tout ce qui faisait du 10° son « petit New York », comme il aimait à le qualifier.

Nous sommes plusieurs à avoir en tête le souvenir de Tony Dreyfus la pipe à la bouche, il l'a abandonnée à un moment donné, tardivement, et les lunettes au bout du nez, toujours un peu sales, achetant son ParisTurf le samedi matin chez le marchand de journaux de la rue Bouchardon ou, plus tard dans la journée, grignotant au Réveil du pâté de campagne avec du Menetou-Salon, Réveil où il avait ses habitudes.

Le samedi, il n'était pas rare non plus de le voir faire ses courses dans le faubourg Saint-Denis, sautillant de commerçant en commerçant avec un air matois, encaissant les reproches en souriant. Il était fier de ses racines, lui dont la famille était arrivée de Smyrne dans le faubourg, et il ne manquait jamais de nous le rappeler.

Tony fut un maire qui sut aussi s'entourer et garder la confiance de ses équipes, de ses premiers adjoints Michel Ottaway et Rémi Féraud, des élus qui travaillaient à ses côtés et de toutes celles et tous ceux qui, pendant près de 20 ans, l'ont accompagné, ont défendu avec lui des projets pour le 10° qui allaient beaucoup le transformer.

Celles et ceux d'entre nous qui étaient présents à l'époque, je pense bien sûr à Rémi, à Sylvie Scherer ici ce soir mais aussi à tous les autres que je citerai plus tard, à Véronique Dubarry, Alain Lhostis, Jean-Pierre Leroux qui est dans la salle, à toutes celles et tous ceux qui ont travaillé, échangé, débattu, siégé dans cette salle, se souviennent tous d'un maire à l'écoute.

Un maire avec qui l'échange était toujours possible, parfois vivant, dont la porte était toujours ouverte.

Aux habitants qu'il accueillait quand il le pouvait, à la Mairie, dans les locaux de sa permanence parlementaire, à son cabinet d'avocat, et qu'il rappelait s'il n'avait pas pu le faire. On avait des coups de fil tout à fait passionnants le soir.

Aux élus qu'il réunissait chaque soir pour débriefer la journée, discuter des dossiers importants, entendre l'avis de chacun.

Aux collaborateurs qui l'ont accompagné et dont il respectait profondément les idées. Je vais en citer quelques-uns, qui ne se ressemblent pas: Christophe Castaner, Pierre Thomas, William Todeschini, Guillaume Renoux-Grapin, Sylvana Lugaro, Emmanuel Naffrechoux, Eric Zunzaren, pour ne citer qu'eux, beaucoup d'autres bien sûr.

Et aux élus d'opposition, qu'il a toujours traités avec respect.

Car Tony était un homme qui aimait créer des liens, sociaux, politiques, économiques, qui aimait parler aux gens, les comprendre, comprendre leurs problèmes. Jean-Etienne Giamarchi lors de ses obsèques disait sa phrase souvent répétée: « Que puis-je faire pour vous? ». Il aimait comprendre comment faire pour les aider.

Il avait une capacité à réunir ceux qui n'étaient pas d'accord entre eux, à écouter les gens, de tous bords, ceux qui partageaient ses positions comme ceux qui s'y opposaient, ceux qui critiquaient sa politique comme ceux qui y adhéraient.

En tant que député-maire puis en tant que député entre 2008 et 2012, il a toujours défendu l'idée que pour faire avancer les projets, il fallait savoir coaliser des personnes issues d'horizons différents, de sensibilités divergentes. Il était convaincu qu'il fallait tirer de chacun ce qu'il allait pouvoir apporter au 10° pour améliorer le quotidien des habitants.

Toutes ces qualités, tirées de son parcours d'avocat, Tony a su les mettre au profit du 10°.

Car, oui, Tony Dreyfus était, est toujours resté, un avocat.

Toute sa vie, et ce même lorsqu'il a été élu maire du 10° puis député, il a continué à fréquenter, chaque matin, son cabinet de l'avenue Victor Hugo. Il a continué à y travailler aux côtés de sa femme Françoise, avec Guy Carcassonne dès la fin des gouvernements Rocard et avec, bien sûr, son associé de toujours Jean-Etienne Giamarchi, compagnon de route.

Et, je le disais, dans ses mandats de député, de maire, Tony Dreyfus a su mettre tout son savoir-faire et ses qualités d'avocat au service des habitants et des projets du 10°.

Dès son entrée en fonction en 1995, il a su que pour avancer en politique, il devait trouver des compromis. Que mener une liste d'union de la gauche signifiait devoir faire avec des opinions parfois divergentes, et qu'il faudrait réussir à les concilier. Qu'il fallait, lorsqu'il en repérait, porter les bonnes idées d'où qu'elles viennent. Il a beaucoup su faire confiance et il a su défendre, parfois, des idées qui étaient controversées, avec beaucoup de courage.

C'est ce qu'il a fait en travaillant avec le communiste Jean-Pierre Leroux sur les questions scolaires. Pour qu'il y ait plus de crèches, que les écoles soient en meilleur état dans le 10°, que les repas des enfants continuent d'être préparés dans chaque école.

Les affaires scolaires étaient un sujet auquel il attachait beaucoup d'importance. Il était aussi présent à la caisse des écoles. Il y siégeait assez souvent et mettait tout son poids, toute sa puissance, en utilisant toujours son carnet d'adresses d'exception comme relai vers la Mairie de Paris et les sphères de pouvoir.

Il a défendu les projets sanitaires et sociaux les plus ambitieux, les plus osés, sans jamais sourciller, sans jamais défaillir. Lorsqu'il a défendu, par exemple, malgré la levée de boucliers d'habitants du quartier assez spectaculaire, l'implantation de la «boutique» Beaurepaire destinée à être utilisée et fréquentée par des usagers de drogues.

Il s'est aussi beaucoup impliqué pour lutter contre le sans-abrisme par l'installation de nombreux centres d'hébergement, celui de la rue du faubourg Saint-Martin, celui de la rue des Messageries. Il a défendu aussi, aux côtés d'Emmaüs et de France Terre d'Asile, l'ouverture d'un centre d'accueil pour réfugiés. Il a énormément soutenu les hôpitaux du 10° aux côtés d'Alain Lhostis.

Oui, sur tous ces dossiers, sociaux, sanitaires, Tony Dreyfus a fait beaucoup évoluer le 10°. Bien sûr il ne l'a pas fait seul, mais il a toujours accepté de porter des projets dont parfois il n'avait pas l'ensemble des tenants et des aboutissants: ceux que portait Serge Renan d'abord, puis Alain-Pierre Peyraud.

Il a toujours, aussi, accepté de combattre aux côtés des associations et des structures sociales existantes, dont il comprenait la valeur et n'hésitait pas à soutenir les projets. Je pense au CAMRES, à Aires 10, à l'ESI Saint-Martin. Il a aussi défendu les distributions alimentaires, et travaillé, avec l'ensemble de ses équipes, à l'indispensable travail pédagogique autour de leur implantation dans l'espace public.

C'est aussi Tony Dreyfus qui a donné un vrai élan à la démocratie locale dans le 10° en travaillant à la mise en place des conseils de quartier (je me souviens des débats sur le sujet, on en riait) et en y participant dès qu'il le pouvait, en accueillant le mécontentent quand il le fallait, ce qui arrivait assez souvent, en donnant la parole aux habitants et aux associations en amont des conseils. Tony leur a donné toute leur place dans notre arrondissement.

Ceux qui fréquentent nos rues n'en sont pas toujours conscients, mais il y a aussi beaucoup de projets d'urbanisme qui structurent aujourd'hui notre arrondissement qui doivent beaucoup à Tony Dreyfus et ses équipes successives.

L'un de ses projets phares, qui lui tenait particulièrement à cœur et qui est aujourd'hui un lieu emblématique de notre arrondissement, c'est l'enclos Saint-Lazare.

Ancienne prison de femmes, ancien dispensaire, ce lieu qui accueillait à l'époque l'hôpital Saint-Lazare, dont Tony a défendu la transformation auprès de la Ville alors dirigée par Jean Tiberi qui refusait de bouger en raison de l'investissement financier important que cela représentait. C'est grâce à son engagement que les habitants peuvent aujourd'hui profiter de l'école, de la médiathèque, du gymnase Marie Paradis, de la crèche, du centre social Pari's des Faubourgs.

Je suis fière, comme Maire, après Rémi Féraud, que nous ayons pu achever ce travail, avec l'agrandissement du jardin Satragne, la réhabilitation de la chapelle qui viendra bientôt parachever le travail engagé par Tony.

C'est aussi à Tony Dreyfus que l'on doit l'élargissement des trottoirs du boulevard de Magenta. Plus personne aujourd'hui n'imaginerait comment Magenta était à l'époque, une vraie autoroute. C'est à Tony que l'on doit la plantation d'arbres le long de la voie mais également cette désormais assez caduque piste cyclable, qui mérite d'être refaite et qui pourtant en 2004 était tout à fait nouvelle et importante. Avec son adjointe Charlotte Nenner il a su, dès le départ, s'inscrire dans la politique cyclable parisienne. À l'époque, c'était révolutionnaire.

C'est aussi lui qui mena les premiers combats en défense du « Balcon vert » qui a mis tant de temps à arriver, projet imaginé par une jeune étudiante en urbanisme pour les deux dernières voies de la gare de l'Est et qui, enfin, en 2019 est devenu le jardin Marielle Franco.

Avec l'association Canal, avec les élus et militants socialistes, communistes et verts, avec notamment Alain Lhostis, il s'est battu pour bloquer le chantier du jardin Villemin, à l'époque promis à un promoteur immobilier et qui est toujours aujourd'hui le poumon vert du 10°, un lieu de balade, de rencontres, qui va encore se voir transformé par les travaux que nous engagerons dans cette mandature.

À proximité du jardin Villemin, c'est Tony qui, le premier, a mis en place la piétonisation des berges le dimanche. Ce lieu que nous sommes en train de transformer et pour lequel nous allons encore inventer de nouveaux usages.

Je pourrais encore longtemps dire et rentrer dans le détail mais je vais m'arrêter là.

Vous l'aurez compris, tous ces projets qu'il a menés furent nombreux et marquants pour le 10°.

Du sanitaire au social en passant par les affaires scolaires, l'urbanisme, la culture (j'ai pris beaucoup de plaisir à être son adjointe à la culture à l'époque et je dois témoigner du fait qu'il m'a laissé une très grande liberté), Tony Dreyfus fut un homme qui n'avait pas peur des combats.

Un homme qui a su comprendre les évolutions du 10°, de ses habitants, de ses quartiers et de la société.

Un homme dont le courage politique a permis la réalisation de choses difficiles et la transformation durable de notre arrondissement et qui, je le sais, longtemps, laissera sa marque sur le paysage et l'engagement social de notre arrondissement.

Je souhaite que tous ensemble, nous puissions trouver un lieu qui portera son nom dans le 10° pour laisser cette trace et nous rappeler Tony.

Je vous remercie.